

French Tech : Electra lève 304 millions d'euros, un record dans la recharge électrique

« Pure player » de la recharge ultrarapide, la start-up a fait entrer le fonds de pension néerlandais PGGM et Bpifrance à son capital. Elle veut continuer à se déployer dans toute l'Europe pour faciliter l'adoption du véhicule électrique.



Née en 2021, Electra appartient au Next40. (Electra)

Par [Adrien Lelièvre](#)

Publié le 15 janv. 2024 à 17:01 Mis à jour le 15 janv. 2024 à 17:17

Electra repasse par la station de recharge financière. La start-up française a bouclé un tour de table de 304 millions d'euros mené par le fonds de pension néerlandais PGGM. Ce financement intervient quelques semaines à peine après qu'Electra a annoncé avoir amassé 27 millions sous forme de dette.

Avec sa nouvelle opération, Electra signe la plus grosse levée de fonds dans l'histoire de la recharge électrique en France, et l'une des principales en Europe depuis l'émergence du véhicule à batterie. En 2022, Zeplug avait amassé 240 millions et, l'an dernier, [Driveco avait réuni 250 millions d'euros auprès d'APG](#), un autre fonds de pension néerlandais.

« Dans l'environnement actuel, aller chercher plus de 300 millions en equity ce n'est pas évident », insiste Aurélien de Meaux, le dirigeant d'Electra, dans une allusion au refroidissement du marché du capital-risque qui touche au premier chef [les start-up qui ont de gros besoins de financements](#).

Business gourmand en capital

C'est le cas d'Electra, dont le modèle économique suppose de déployer d'abord beaucoup de capex et qui a besoin de plusieurs années avant d'espérer atteindre la rentabilité. L'entrepreneur assure avoir travaillé sur ce financement « depuis six mois ». Une période pendant laquelle Augustin Derville, un des cofondateurs d'Electra, est parti pour créer une jeune pousse dans le stockage stationnaire (Eclipse), dans laquelle Aurélien de Meaux a investi.

Electra ne communique ni sur ses revenus en 2023, ni sur sa valorisation. « Nous ne sommes pas une licorne, mais nous ne sommes pas loin », esquivent Aurélien de Meaux. Outre PGGM, Bpifrance (via son fonds Large Venture) est entré au capital de la start-up.

Un signe de la volonté du bras armé financier de l'Etat de faire émerger un leader européen dans un secteur de la recharge très concurrentiel. Plusieurs investisseurs historiques ont également remis au pot (Eurazeo, Rive Private Investment, SNCF et Serena).

Né en 2021, Electra a fait de la vitesse l'un de ses maîtres mot. La société membre du Next40 a choisi d'emblée de miser sur la recharge ultrarapide et de mettre l'accent sur l'expérience utilisateur. Son appli permet, par exemple, de réserver un point de charge à l'avance. La start-up recueille d'excellentes notes sur Chargemap, le site qui référence les stations de recharge électrique (4,5 sur 5). Un détail loin d'être anodin puisque les points de recharge défectueux font partie des freins qui ralentissent l'adoption du véhicule électrique en France.

Présent dans huit pays

La start-up déploie ses stations dans les milieux urbains densément peuplés, les zones commerciales et les autoroutes. Elle a conclu de nombreux partenariats stratégiques avec des grands groupes (Vinci Autoroutes, Stellantis, AccorInvest, Louvre Hotels Groupe, l'Aéroport Toulouse Blagnac, G7, Bolt, Groupe Chopard, Hertz, etc.), qui veulent faciliter la recharge pour leurs clients.

Si l'Hexagone est son marché principal, Electra opère dans huit pays et a déployé près de 1.000 points de charge au total. La jeune pousse en vise 15.000 à horizon 2030. Ces derniers mois, la start-up a, par exemple, mis l'accent [sur la région DACH \(Allemagne, Autriche et Suisse\)](#). « L'idée, c'est vraiment d'avoir un réseau international », observe le dirigeant. Cela passera par des nouveaux recrutements - la société compte 180 salariés - et, si des occasions intéressantes se présentent, des acquisitions. « Electra va faire partie des acteurs qui consolident, pas de ceux qui seront achetés », se projette Aurélien de Meaux.